

**Discours de Mme Yaël Braun-Pivet,
Présidente de l'Assemblée nationale**

**Ouverture de la réunion du réseau des femmes parlementaires
de l'APF**

Jeudi 10 juillet 2025 – Salle Colbert

SEUL LE PRONONCÉ FAIT FOI

Mesdames les Présidentes d'Assemblées, chères collègues,
Madame la Déléguée générale, (chère Amélia Lakrafi),
Madame la Présidente du Réseau des femmes parlementaires,
Mesdames les Vice-Présidentes et Rapporteuses du Réseau des femmes
parlementaires,
Madame la Vice-Présidente du Bureau et présidente de la section française de
l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie, (chère Dieynaba Diop),
Mesdames et messieurs les Parlementaires,
Mesdames, messieurs,

« Le féminisme n'est pas une rêverie d'utopiste, [...] c'est la revendication juste et légitime de la femme à ses droits d'être humain. Car le bonheur de l'homme, disait il y a déjà longtemps le grand Victor Hugo, ne peut être composé des souffrances de la femme. »

Ces mots puissants et percutants sont ceux d'Idola Saint-Jean, l'une des plus grandes féministes de l'histoire du Québec.

Qu'une illustre suffragette québécoise cite un immense écrivain français nous révèle une vérité profonde : notre langue commune est non seulement celle des droits de l'homme, mais aussi de la femme.

Une langue de fraternité, qui doit, aujourd'hui plus que jamais, se faire **langue de sororité**.

**

Tant d'écrivaines l'ont sublimée et magnifiée : de Marguerite Yourcenar à Pauline Michel, première femme à être nommée poète officielle du parlement du Canada ; de Kim Thuy (**Tui**) à Scholastique Mukasonga, de Leïla Slimani à Simone de Beauvoir.

La grande philosophe de l'existentialisme nous avait justement avertis, par ce célèbre et sombre oracle : « *il suffira d'une crise politique, économique et religieuse, pour que les droits des femmes, nos droits, soient remis en question.* »

Or cette crise frappe désormais à nos portes.

Une vague masculiniste et obscurantiste s'est levée et cherche à remonter le cours de l'histoire, pour construire un monde contre ou sans les femmes.

**

Face à cette internationale réactionnaire, nous portons une responsabilité éminemment politique.

Nous sommes devenues des femmes de pouvoir – et donc, des femmes de devoir.

Le devoir d'être les relais et les remparts des droits des femmes. Pour nos 140 millions de sœurs francophones, comme pour les 4 milliards de femmes dans le monde.

Parce que nos lois peuvent changer leurs vies.

Parce que nos votes peuvent briser des chaînes.

Parce que pour défendre les droits des femmes, il faut des femmes de droit et de pouvoir.

Et en effet, depuis 2022, je suis fière des textes que nous avons votés, à une très large majorité, avec le soutien de mes collègues de la Délégation aux droits des femmes.

Oui, nous sommes fières que la France soit devenue **le premier pays à inscrire la liberté de recourir à l'IVG dans sa loi suprême.**

Fières d'avoir inclus l'absence de consentement dans la définition pénale du viol.

Fières d'avoir reconnu l'emprise psychologique dans les violences conjugales.

Fières d'avoir instauré la parité aux élections dans toutes les communes.

Fières d'avoir condamné à l'unanimité la terreur imposée aux femmes iraniennes.

Et dans cette lignée, cet après-midi même, notre Commission des Affaires européennes examinera une **proposition de résolution pour condamner la politique de ségrégation imposée aux femmes afghanes.**

Car défendre les droits des femmes partout où ils sont entravés, bâillonnés, enchaînés, telle est notre mission. Telle est notre raison d'agir. Telle est notre boussole.

Et cette boussole nous indique la direction à suivre : plus que jamais, **nos diplomaties parlementaires doivent se faire, résolument et ardemment, des diplomaties féministes.**

Cette diplomatie de conviction et de coalition, nous l'incarbons et nous l'amplifions à travers notre réunion d'aujourd'hui.

**

Et ce faisant, nous poursuivons la dynamique initiée ici même, en mars 2024, avec le tout premier **Sommet des Présidentes d'Assemblée du monde.**

Il y a un an, la déclaration finale de ce Sommet mentionnait le rôle structurant de notre Réseau des femmes parlementaires francophones.

Un an plus tard, les paroles sont devenues des actes. Six Présidentes d'Assemblée sont ce matin avec nous, pour soutenir notre Réseau.

Ensemble, nous incarnons une Assemblée Parlementaire de la Francophonie où le « F » signifie aussi Féminisme.

Parmi les assemblées interparlementaires, la nôtre a en effet prouvé sans équivoque son ambition féministe. Comment ? Tout simplement, en se féminisant.

Avec toi, chère Nathalie Roy, (*première femme vice-présidente de notre Assemblée*) ; avec toi, chère Amélia Lakrafi, (*Déléguée générale*) ; avec toi, chère Dieynaba Diop, (*vice-présidente du Bureau et présidente de la section française*).

Avec vous toutes, membres actives et engagées du Réseau des femmes parlementaires, sous ta présidence, chère Viviane, et avec le concours actif de tes vice-présidentes, chères Lydienne et Thuy Anh.

Et je n'oublie bien sûr pas Louise Mushikiwabo, (*Secrétaire générale de l'Organisation Internationale de la Francophonie*), que nous aurons le plaisir de retrouver dimanche.

**

Toutes ensemble, nous sommes plus que des symboles. Nous incarnons le **dynamisme et la densité de l'action que notre Réseau** mène tout au long de l'année à travers ses séminaires, formations et initiatives législatives concrètes qu'il déploie.

Il en a encore fait la preuve récemment, par l'adoption d'un corpus législatif sur la budgétisation sensible au genre, ou en élaborant une politique-cadre pour prévenir le harcèlement au sein de nos parlements.

Mais une autre valeur ajoutée de notre réseau, c'est aussi d'être pleinement à l'écoute des besoins des femmes, sans aucun tabou. Comme le prouve encore la communication sur **la ménopause**, qui sera présentée lors de cette réunion par ma collègue Sophie Mette.

**

Cette dynamique qui est celle de notre Réseau, nous allons ainsi encore l'amplifier aujourd'hui et dimanche.

Notre Réseau présentera, en plénière, pas moins de **quatre résolutions**, sur des sujets très concrets : les violences sexuelles dans les conflits armés, les droits patrimoniaux des femmes, ainsi que sur l'IVG et l'apartheid de genre.

Et si chacune de ces résolutions nous tient à cœur, permettez-moi de revenir sur les deux dernières.

- La résolution, tout d'abord, pour **la dépénalisation de l'avortement et la liberté des femmes de disposer de leur propre corps**. Ce texte s'inscrit dans la continuité de l'inscription de l'IVG dans la Constitution française.

Devant le Parlement français réuni en Congrès, j'avais alors souligné que cette inscription était un message envoyé aux « *femmes du monde* ». Et j'avais promis que « *nous avancerons toujours à leurs côtés*. » Un an plus tard, nous y sommes.

- C'est aussi pour toutes les femmes du monde que nous examinerons la résolution pour la reconnaissance du crime d' « **apartheid de genre** », alors que nos cœurs saignent pour **nos sœurs d'Iran et d'Afghanistan**. En novembre dernier, avec 18 autres Présidentes et anciennes Présidentes de Parlement, chère Nathalie Roy, nous avons pris la plume pour faire cette promesse aux Iraniennes, et aux Afghanes : nous ne cesserons de lutter pour vos vies, pour vos droits. Et cette promesse, nous la tenons cette semaine, à la fois à l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie et à l'Assemblée nationale française.

**

Mesdames les Présidentes d'Assemblées, chères collègues,

En octobre prochain, nous célébrerons **le 80^e anniversaire de l'élection des 33 premières femmes députées françaises**.

Mais 154 ans auparavant, une autre femme, pionnière des pionnières, avait déjà brisé le silence des siècles.

Cette voix, c'était celle d'Olympe de Gouges. Elle qui écrivit, dans le Postambule de sa Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, ces mots avec lesquels je conclurai : « *Femme, réveille-toi ! Quelles que soient les barrières, il est en ton pouvoir de les franchir.* »

Alors oui, ici à Paris, affirmons-le, d'une seule voix, d'un seul élan, d'un seul cœur : ces barrières, nous allons les franchir. Nous allons les briser.

Nous le devons à chaque jeune fille qui rêve un jour d'être à notre place.

Je vous remercie.